



A gauche, l'une des premières photos de la série prise par Tomas Wüthrich: son papa Hans récupère du foin dans le silo d'un voisin. A droite, l'une des dernières, une année plus tard. Sa maman Ruth verse une larme lors du départ des dernières vaches de l'écurie. «Elle m'a toujours dit qu'elle ne pleurerait pas à ce moment-là, mais qu'elle avait une poussière dans l'œil», raconte pudiquement le photographe. PHOTOS TOMAS WÜTHRICH

Le long adieu de Ruth et Hans à leur vie de sueur et de labeur

Entre 1999 et 2000, Tomas Wüthrich a photographié la **dernière année d'activité agricole** de ses parents, à Chiètres. Ce reportage en noir et blanc d'une très grande subtilité fait – enfin – l'objet d'un livre et d'une exposition au Musée gruérien. Rencontre en toute simplicité.

CHRISTOPHE DUTOIT

PHOTOGRAPHIE. «Mon papa était fils de charpentier dans l'Oberland bernois, mais il rêvait d'élever des vaches, raconte Tomas Wüthrich. Il a passé plusieurs étés à l'alpage comme armaili. Mamaman, elle, était fille d'agriculteur et elle n'a jamais voulu faire ce métier. Elle allait commencer un apprentissage d'assistance médicale quand son frère, de neuf ans son aîné, a décidé de ne pas reprendre le domaine. Son père lui a forcé la main. Elle était mignonne, elle avait un domaine: à Chiètres, pas mal de garçons étaient intéressés! Et elle a choisi un "étranger" de l'Oberland bernois... Je viens d'apprendre cet après-midi qu'ils fêtaient cette année leurs cinquante ans de mariage.»

«Pas de futur»

En 1999, Ruth et Hans Wüthrich sont confrontés à la triste réalité. Leur exploitation ne répond plus aux normes. Après une trentaine d'années de sueur et de labeur, c'est la fin, depuis trop longtemps annoncée. «Mon père ne m'a jamais demandé de reprendre la ferme, avoue Tomas Wüthrich. Il savait qu'il n'y aurait pas de futur et qu'il fallait faire autre chose. En plus, il n'était pas un bon professeur. Il trouvait plus confortable de faire les choses lui-même, ce qui évitait des bêtises.»

Après un apprentissage d'ébéniste, Tomas Wüthrich a tout lâché pour jouer de la guitare dans un groupe de rock bernois. «Je voulais devenir une rock star», pouffe-t-il dans son français approximatif. Il se réoriente vers une école de travail social, rencontre sa future épouse, devient père et suit les cours de photographie d'un prof marquant. «J'ai tout de suite été fasciné par le développement.» Le Fribourgeois se prend d'amour pour la photographie, intègre le GAF (Groupe des photographes autodidactes) et bientôt la rédaction de la *Berner Zeitung*. «Mes parents n'ont pas vraiment compris mon instabilité. Eux ont toujours énormément travaillé. Gamins, les seules vacances qu'on avait, c'est quand on partait après la traite du matin, on prenait le train pour les Alpes bernoises, on marchait, on avalait notre pique-nique en toute vitesse et on courait pour être de retour à la ferme pour la traite du soir. C'était comme ça. Mes parents ne prenaient jamais de temps pour eux. Jamais.»



«Avec vingt ans de recul, je me demande comme j'ai fait pour capter ces sentiments?»

TOMAS WÜTHRICH

Au printemps 1999, Tomas Wüthrich commence à documenter de manière testamentaire les travaux de la ferme. «Une de mes premières photos montre mon père dans un silo. A l'époque, je suivais les cours du MAZ, l'école de journalisme alémanique. J'ai montré mes images en classe et on m'a encouragé. J'ai pu commencer un travail au long cours.»

Les bouses de Wurstemberger

Durant pile une année, il photographie régulièrement ses parents. Avec son Leica M6 et ses pellicules noir et blanc (372 au total). «J'avais en tête les images de l'agence Magnum, de Josef Koudelka, mais aussi d'Hugues de Wurstemberger, qui venait de sortir son livre *Paysans*. D'ailleurs, j'ai photographié de nombreuses fois des bouses de vaches à l'écurie, mais je n'ai jamais réussi à en prendre d'aussi belles que lui.»

Parues dans *Das Magazin* en 2001, puis «oubliées» dans un carton, les images de *Ferme N°4233 – Un long adieu* caressent l'œil de leur beauté formelle. On y retrouve Ruth et Hans à la ferme ou dans les champs. Lui coupe une bordure à la faux, elle râtelles. On les retrouve dos à dos dans la forêt ou sur leur vieux McCormick. Mais aussi à la cuisine, avec de tendres gestes qui rappellent *Paul et Clémence* de Marcel

Imсанд. «Avec vingt ans de recul, je me demande encore comme j'ai fait pour capter ces sentiments. Mon secret? J'étais sans doute comme une mouche.» Discret, presque invisible, cet «observateur participant» oscille entre distanciation et proximité, ce qui lui permet de saisir des instantanés d'une rare intimité. Comme ce geste d'une infinie tendresse lors de la signature du contrat de cession, lorsque Ruth enlace son époux assis à la table. Ou lorsqu'elle verse une larme, assise dans l'écurie, après que la dernière vache s'en fut allée. «Elle m'a toujours dit qu'elle ne pleurerait pas à ce moment-là, mais qu'elle avait une poussière dans l'œil», sourit Tomas Wüthrich.

«Une libération»

«J'étais tellement paniqué à l'idée de rater ce genre d'images que j'ai acheté un Nikon autofocus, rigole-t-il. J'ai ressorti mes films et j'ai remarqué, contre toute attente, que je n'ai fait que cinq photos à ce moment-là! Aujourd'hui, j'aurais sans doute mitraillé.»

Réticents, au début, à se retrouver sous les feux de la gloire, les parents de Tomas sont aujourd'hui fiers du livre et de l'exposition, qui débute cette semaine au Musée gruérien, dans le cadre de Mur blanc. «Pour moi, c'est une libération d'achever ce travail de la sorte. Mon père est presque aveugle, mais il peut "toucher" les images dans le livre. Il m'a aussi fallu vingt ans pour retrouver une bonne relation avec eux. Parce que, ces images, je les ai d'abord faites pour moi, dans une forme d'urgence.»

Surtout, ses photographies n'ont rien perdu, ni de leur triste actualité,

ni de leur témoignage universel, comme le décrivent le journaliste Balz Theus et Peter Pfrunder, directeur de la Fondation suisse pour la photographie: «Une œuvre remarquable et parfaitement cohérente.» ■

Tomas Wüthrich, *Ferme N°4233 – Un long adieu*, Scheidegger & Spiess (français ou allemand), 168 pages. Commande d'exemplaires dédiés sur www.tomaswuehtrich.ch

Bulle, Musée gruérien, dans le cadre de Mur blanc, jusqu'au 6 juin

Retour, enfin, à la «presque» normalité

Ce mardi matin, le Musée gruérien rouvre les portes de tous ses espaces. «Nous retrouvons nos horaires habituels, notamment les ouvertures le dimanche», se réjouit le conservateur Christophe Mauron, qui précise que désinfection des mains et distanciation physique restent de mise. Au sous-sol, l'exposition *TraceHumance* du photographe Jacques Pugin est prolongée jusqu'au 2 mai. Quant à l'accrochage de Tomas Wüthrich, *Ferme N°4233 – Un long adieu*, il est accessible gratuitement durant les horaires d'ouverture de la bibliothèque. «En revanche, nous n'avons pas la possibilité d'organiser des événements avec davantage de cinq personnes», regrette Christophe Mauron. Donc pas de vernissage jusqu'à nouvel avis CD

www.musee-gruerien.ch



«Mes parents ont énormément travaillé. Ils ne prenaient jamais de temps pour eux», témoigne leur fils Tomas Wüthrich, auteur de *Ferme N°4233 – Un long adieu*, à voir dès mercredi au Musée gruérien, à Bulle.